



S E R M O N II.

LES FRUITS

DU VICE ET DE LA VERTU

Le méchant fait une œuvre qui le trompe: mais à celui qui sème la justice, le loyer est assuré. Proverb. XI. 18.

MES FRÈRES, c'est une maxime dans le monde que la sainteté & la politique sont incompatibles, & que pour être ce que le siècle appelle un habile homme, il faut être un mauvais Chrétien. Voilà sans doute une étrange espèce d'habileté, qui consiste à perdre les biens les plus réels &

les plus solides de l'ame , pour être heureux: c'est vouloir s'élever par des chutes, s'il m'est permis de le dire ; c'est vouloir bâtir pour le tems sur les ruines de l'éternité; c'est fouler pour ainsi dire, les considérations du Ciel sous les pieds, pour établir sa fortune sur la Terre. C'est là, Mes Freres, un égarement qui naît de l'illusion que les hommes se font à eux-mêmes : car en effet on est simple & grossier à mesure qu'on passe pour habile dans le monde; on est habile à mesure que la piété fait paroître simple & grossier. La prudence des mondains n'est qu'un art de se trahir soi-même sans s'en appercevoir. La simplicité du fidele est le plus assuré moyen de parvenir à son bonheur. C'est, Mes Freres, une vérité que nous devons aujourd'hui vous mettre devant les yeux, & qui est renfermée dans ces belles paroles; *Le méchant fait une œuvre qui le trompe : mais*
à

à celui qui sème la justice, le loyer est assuré.

C'est ici une de ces belles maximes dont le St. Esprit nous a laissé un ample recueil sous le nom de Proverbes de Salomon, & qui contiennent, pour ainsi dire, le sel & l'esprit de la piété. Nous y trouvons un paradoxe fort important, & qui est répété plusieurs fois dans ce livre:

L'intégrité des justes les conduit, dit le Sage : *mais les méchants sont détruits par leur perversité. La justice de l'homme entier applanit sa voie ; mais le méchant tombe par sa méchanceté. La justice des saints les délivre ; mais les méchants seront surpris* ; expressions qui reviennent toutes à la même chose, & qui sont semblables à celles que nous devons examiner maintenant. Les paroles de notre texte contiennent deux points qui se divisent encore chacun en deux autres. Nous avons d'abord à examiner la conduite du mé-

Prov. 1
XI. 3,
4, 5, 6.

méchant , & son succès , marqués par ces paroles : *Le méchant fait une œuvre qui le trompe.* Nous devons vous mettre devant les yeux en second lieu la conduite du fidele , & son succès , énoncés en ces termes : *mais à celui qui sème la justice , le loyer est assuré.* La conduite du méchant est une conduite d'intérêt & d'amour-propre , qui tend à dépouiller les autres pour s'enrichir ou pour se faire honneur de leurs dépouilles ; & néanmoins il se perd & tombe par-là dans le précipice : c'est le sujet de notre première partie. Le fidele renonce à soi-même pour rendre à Dieu & au prochain ce qu'il leur doit ; il fait comme une espèce de profusion sainte de ses biens & de soi-même ; il sème la justice , & néanmoins il remporte un prix que toutes les vûes de l'amour-propre , & tous les efforts de l'intérêt ne peuvent obtenir ; c'est une vérité qui fera la matière de notre seconde partie. C'est-
là

là le partage de ce Discours & le sujet de votre attention. Dieu veuille conduire notre esprit & toucher vos cœurs aujourd'hui, afin que nous ne vous disions rien qui ne tende à votre salut, & que vous n'entendiez rien que vous ne receviez avec soumission & avec obéissance de foi!

I. PARTIE.

I. Lors qu'on vous dit que le péché est un tyran qui exerce un empire funeste sur les ames, qu'il traîne à sa suite la misere & la mort, qu'il efface l'image de la Divinité dans les cœurs, & qu'il y peint l'image du Démon, vos ames surprises & frappées par cet objet conçoivent une aversion vague & générale pour le péché; vous en haïssez l'idée, vous en détestez le nom.

Mais que direz-vous, Mes Freres, si, vous faisant regarder de plus près
le

le péché, nous vous montrions qu'il tend à nous faire goûter le plaisir, à nous acquérir de la gloire, à triompher de nos ennemis, à nous élever au-dessus des autres, & à nous mettre en possession des biens que nous souhaitons avec le plus d'ardeur ? Pourrez-vous haïr ce péché, qui n'entreprend sur le bien d'autrui que pour vous en mettre en possession, qui trouble le repos des familles pour établir votre fortune, qui fait une cruelle guerre à ceux qui desirent votre perte, qui attache ses desirs à tous les objets qui paroissent faire votre félicité, qui se montre dans les yeux pour considérer ce qui vous est agréable, qui vient dans les mains pour ravir ce qui vous est avantageux, qui se trouve dans le cœur pour y chercher les moyens de vous satisfaire ?

Il n'est que trop vrai, Mes Freres, que ces deux manieres de considérer un
un

un même objet produisent deux divers mouvemens dans nos cœurs. La vûe générale du péché, nous le représentant comme un objet odieux, nous inspire de la haine pour lui. La vûe particulière du péché, nous le faisant regarder comme un objet agréable, nous le fait aimer. Ainsi nous aimons le péché, nous haïssons le péché: mais nous haïssons le péché en idée, nous aimons le péché réellement; nous aimons la chose, nous haïssons le nom.

Il est tems, Mes Freres, de sortir d'une erreur si dangereuse & si funeste. Notre dessein n'est point de vous cacher ce que le péché a d'agréable. Joignez ensemble tous les plaisirs qu'il vous donne, & tous les avantages que vous prétendez lui devoir; nous consentons que vous vous regardiez comme les maîtres du bien-être & de la fortune des hommes, arbitres de ce qu'ils

64 SERMON II. *Les Fruits*

Gen.
XXIV.
60.

qu'ils regardent comme leur bonheur ; qu'on tremble à votre nom ; qu'on obéisse à vos loix ; que vous possédiez les richesses des climats les plus reculés ; *que vos enfans héritent la porte de leurs ennemis*, comme parle l'Écriture ; que vous voyiez vos ennemis à genoux ou accablés sous les efforts de votre ressentiment ; & que vous possédiez ensemble les avantages que tous les heureux mondains ont jamais possédés. Ces présens sont des présens funestes , si c'est le péché qui vous les fait : la preuve en est contenue dans notre texte : *Le méchant , dit le Sage , fait une œuvre qui le trompe.*

Ecclef. II. *Il faut que celui qui creuse la fosse*
X. 8. *y tombe , selon l'expression de l'Écriture ; & il y a en cela une double nécessité ; la première vient d'une direction extérieure de la Providence divine ; la seconde naît de la nature même des choses. La nature des*
des

des choses fait que le pécheur se trouve puni par le crime qu'il eomet; c'est ce que l'Écriture entend lors qu'elle dit *que les méchans mangent le fruit de leur train, qu'ils se sou-
lent de leurs conseils, que la prospérité des insensés les perd. Que les méchans sont châtiés par leur propre malice.* La Providence divine, conduisant toutes choses à leur fin, fait retomber sur le méchant le mal qu'il avoit préparé aux autres, loin de permettre que ses desseins réussissent conformément à ses souhaits. C'est ce que l'Écriture exprime lors qu'elle dit *que Dieu surprend les sages en leur ruse.* C'est en ce sens qu'on peut dire avec le Sage: *il y a telle voie qui semble droite à l'homme, mais dont les issues sont des voies qui tendent à la mort.* Car il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni force pour faire tête à l'Éternel. Examinons ces deux vérités l'une après l'autre, pour avoir une preuve entière & parfaite de la vérité du

Prov. I. 31, 32.

Jerem. II. 19.

Job. V. 13.

Prov. XIV. 12.

Prov. XXI. 30.

paradoxe que nous considérons, & pour mieux découvrir les misérables illusions du péché.

I. L'Écriture est pleine d'exemples qui nous montrent que la sagesse de Dieu trompe toujours l'attente du pécheur. Adam veut se procurer par son péché la liberté de manger du fruit de tous les arbres du Jardin, & c'est son péché qui le fait chasser du Jardin même; la sagesse de Dieu choisissant une peine proportionnée à son crime. Voilà qui regarde le corps. Adam veut s'élever jusqu'à Dieu par son péché, en devenant aussi éclairé que lui; & c'est le péché qui l'abaisse au-dessous des animaux qui avoient été créés pour son usage, par les désordres & par la misère qui accompagnent sa rébellion, & par lesquels il plaît à Dieu de le punir. Voilà qui regarde son ame. Caïn tue son frere, parce que le sacrifice d'Abel avoit

avoit été mieux reçu que le sien ; c'est-là son péché. Caïn devient l'objet de la haine & de l'horreur de Dieu, bien loin de lui être agréable, après ce parricide. Voilà comment il se trouve puni par son péché. Esaü, jaloux des avantages que Jacob avoit sur lui, & de la bénédiction qu'il avoit remportée à son exclusion, médite de le faire mourir, & ce dessein de vengeance éloignant son frere, le conduit dans un lieu où il devient l'objet de la bénédiction du Ciel. Les Enfans de Jacob vendent leur frere Joseph, parce qu'ils craignent de lui être un jour assujettis ; & Dieu fait que l'esclavage de Joseph lui sert de degré pour monter à une plus haute fortune, que sa perte apparente sert au salut de ses freres, & que la perte de sa liberté lui acquiert l'empire sur ses injustes ennemis. Pharaon, persécutant le Peuple d'Israël,

fait que ce Peuple crié vers Dieu, & ce cri montant jusqu'au Ciel, fait que Dieu se hâte de le retirer de cette amere servitude. Saül qui craint que le sceptre d'Israël ne tombe entre les mains de David, & qui cherche à le faire périr pour cette raison, ne fait que rendre la valeur de David plus illustre, & sa personne plus chere aux Israélites; en l'exposant à mille dangers, son aveugle politique avance elle-même le malheur qu'elle craint davantage. Mais je laisse là tous ces exemples dont le nombre est presque infini, pour m'arrêter à la considération d'un objet qui appelle mes pensées & ma méditation, d'un exemple qui fait disparaître tous les autres; c'est la mort du Seigneur Jésus-Christ, ou le sacrifice de la Croix.

Il n'y a point de circonstance dans cet événement qui ne contienne une preuve bien solide de la vérité que
nous

nous examinons: Judas, Caïphe, les Juifs, les Romains, la superstition judaïque, le zele païen, les hommes, les démons, les juges, les bourreaux, la chair, le sang, le monde & les puissances font également une œuvre qui les trompe. Judas veut satisfaire son avarice; il vend son maître pour trente piéces d'argent; & il se trouve qu'il achete les remords, & le désespoir. Il acquiert un champ de sang, où l'on dit que ses entrailles furent épanchées, & où l'on tient qu'il fut lui-même enterré. Caïphe, ennemi de Jésus-Christ, prononce, suivant les regles d'une politique mondaine, qu'il est bon qu'un homme meure pour le peuple: il prophétise bien; il prophétise mal. Jésus meurt pour le salut éternel de sa nation, Caïphe a bien prophétisé. Jésus ne meurt point pour assurer le repos temporel de sa nation, Caïphe a mal prophétisé. Il prophétiserait plus

Matth.
XXIII.
37.

juste s'il disoit, la mort de Jésus-Christ va ruiner Jérusalem & le Temple; c'est un corps mort qui appelle les Aigles Romaines. Celui qui pendant sa vie avoit voulu rassembler les Israélites *comme la poule assemble ses poussins sous ses ailes*, appelle par sa mort les aigles abominables des extrémités de l'univers; la désolation va fondre sur le désolé; la meurtrière des Prophetes doit périr, après avoir mis le comble à ses crimes par la mort du Fils de Dieu. *Son sang*

Matth.
XXVII.
25.

soit sur nous & sur nos enfans, disent ces malheureux qui demandent à hauts cris la mort de leur Sauveur. Oui, perfides, son sang sera sur vous & sur vos enfans; vous périrez par votre crime, vous ferez les assassins de vous-mêmes; votre ville, & votre temple seront inondés du sang que vous répandrez vous-mêmes, vous déchirerez vos propres entrailles, vous dévorerez le fruit de votre ventre; Dieu vous fera tomber dans

dans vos propres mains , & à ces tristes marques de la colere de Dieu, à ces monumens sensibles de sa vengeance, toutes les nations seront convaincues que vous avez fait *une œuvre qui vous trompe*. Les Romains sont jaloux des droits & de la grandeur de leur Empire, ils ne peuvent souffrir qu'on reconnoisse d'autre maître que César; ils font mourir le Fils de Dieu, parce qu'il s'est dit le Roi de Juifs : mais que gagnent-ils par-là? Ils établissent l'Empire de ce Roi qu'ils craignent sans le connoître; ils avancent sans s'en appercevoir le Royaume des Cieux qui doit ruiner leur Empire; ils peuplent la terre de ces Saints à qui le Royaume doit être laissé. C'est là cette pierre, dont il est parlé dans les révélations de Daniel, qui brise la statue qui représentoit les quatre Monarchies : les Romains font donc à cet égard *une œuvre qui les trompe*. Les Juifs se

soulevent contre le Fils de Dieu par le zele qu'ils ont pour leur Loi. Ils veulent faire mourir cet homme qu'ils regardent comme l'ennemi de leurs mysteres, & de leur religion; mais que produisent-ils par là? Ils font taire Moÿse lorsqu'ils ferment les yeux à Jésus-Christ; cette persécution, qui tend à défendre leurs cérémonies, en fait la fin & l'accomplissement; les ombres & les figures de leur Loi se perdent dans la mort de Jésus qui en est le sacré & le divin original: les Juifs font donc à cet égard *une œuvre qui les trompe*. Les Juifs & les Romains se moquent de la royauté de Jésus-Christ, & cependant ils le sacrent en quelque sorte réellement, lorsqu'ils lui donnent un roseau pour sceptre à la main; cette couronne d'épines sera respectée bientôt dans toutes les parties de l'Univers; on verra tout genouil se fléchir de-

devant celui que ces aveugles meurtriers saluent par moquerie, en se mettant à genoux; les nations espéreront en lui, il sera déclaré le Dieu & le Sauveur de toute la Terre: les Juifs & les Romains font donc en cela *une œuvre qui les trompe*. La chair & le sang, qui persécutent en lui un ennemi de leurs plaisirs, & de leur volupté, verront sortir de sa cendre la mortification & la repentance. La chair & le sang, qui s'arment pour faire mourir le Sauveur du monde, produisent le modèle sur lequel tous les hommes seront obligés de mortifier les desirs de la chair & du sang. Cette croix, à laquelle le monde attache extérieurement le corps de Jésus-Christ, crucifiera intérieurement le monde dans le cœur des hommes, qui viendront & qui s'écrieront; *le monde m'est crucifié*, Gal. VI. 14.
& *je suis crucifié au monde.*

Le cri de Jésus-Christ mourant ap-
E 5 pel-

pelle déjà une infinité de Martyrs. On entend une voix qui sort du fond de son tombeau , qui appelle les hommes & qui leur fait quitter leurs charges , leurs emplois , leurs richesses , leur liberté , leurs familles & leurs enfans. La chair & le sang , le monde & la volupté , qui font mourir Jésus-Christ , font donc *une œuvre qui les trompe*. Les démons viennent sur la terre , & semblent paroître seulement pour persécuter le Fils de Dieu ; il semble que la puissance des Enfers fasse un dernier effort , lors que le Ciel va faire éclater le miracle de son amour. Lorsque Dieu paroît en chair , les Démons semblent vouloir paroître en chair à son imitation ; & comme le St. Esprit va animer un nombre presque infini de Saints , les Démons viennent posséder un nombre presque infini de corps. Quel triomphe pour eux de pouvoir attacher le Fils de Dieu

Dieu

Dieu à un bois maudit, & de faire souffrir celui que les Anges adorent ! Ou plutôt quel désespoir pour eux de savoir aujourd'hui que c'est cette foiblesse, ce sang, cette mort, l'objet de leur joie & de leur confiance, qui détruit leur empire & qui établit le regne de Dieu : les Démons font encore *une œuvre qui les trompe*. Enfin ramassez toutes les circonstances que la cruauté & la superstition ont pu inventer pour faire souffrir le Sauveur du monde, & vous trouverez qu'elles ont trompé l'attente de la cruauté & de la superstition. On le fait mourir entre deux brigans, pour flétrir sa belle vie par ce genre de mort ; & les brigans lui rendent témoignage en dépit des bourreaux. On met un Centenier auprès de lui, pour empêcher l'approche de ses disciples ; & le Centenier devient lui-même un disciple de ce mort. On l'attache à une croix ; & cette circonstan-

stance, faisant un des caracteres de
 sa vocation, le fait reconnoître pour
 le Messie. Plus la croix est un sup-
 plice honteux, plus la gloire de ce
 divin crucifié éclate, lorsqu'il con-
 vertit tous les hommes à Dieu son
 Pere par la prédication de la croix.
 Plus on l'abaisse & plus on l'éleve.
 Il sort du sein de cette obscurité un
 éclat qui frappe toutes les nations.
 Il semble que le Fils de Dieu com-
 batte ici avec la honte & l'opprobre.
 La croix est le champ de bataille:
 l'opprobre est vaincu aussi-bien que
 la mort. Ce n'est point l'opprobre
 qui flétrira Jésus-Christ; c'est Jésus-
 Christ qui rendra glorieux l'opprobre.
 On verra venir des hommes qui ne
 se glorifieront qu'en la croix de leur
 Sauveur. On verra une nuée de
 Martyrs quitter l'honneur du Mon-
 de pour recevoir l'honneur de l'E-
 glise, renoncer aux couronnes de
 la terre pour recevoir la couronne
 du

du martyr , & se couvrir d'épines à l'exemple de Jésus-Christ. O gloire de la Providence de Dieu ! O triomphe de sa sagesse qui paroît d'une manière si éclatante & si majestueuse dans l'objet le plus triste & le plus affreux qui fut jamais , & qui nous fait voir si clairement que *le méchant fait une œuvre qui le trompe !*

2. Le méchant se trompe , non seulement par la direction de la Providence divine , qui conduit le pécheur à des fins toutes contraires à son intention ; mais encore par la nature même du péché : car si vous considérez bien le génie & le caractère de tous les vices , vous trouverez qu'ils tendent essentiellement à la ruine & à la perte de celui qui est assez malheureux pour en être l'esclave ; c'est ce que l'expérience & la raison découvrent assez. Qu'est-ce que la vengeance ? C'est une satisfaction cruelle de notre ame , qui se repaît du

du sang & des larmes de ses ennemis. Mais cette passion se trompe elle-même en deux manieres; avant que d'être fatisfaite, & après l'avoir été: car avant que d'être fatisfaite, elle remplit le cœur de fureur & d'impatience. L'ame pénétrée de son ressentiment s'émut, se pousse & se transporte pour aller après ses ennemis; mais elle se déchire lorsqu'elle veut s'élancer, & elle trouve sa propre peine dans les efforts qu'elle fait pour punir ses ennemis. Mais enfin que gagne-t-elle par la ruine de son objet? Elle se repâit de la misere de son prochain, triste spectacle, ou plutôt spectacle terrible & qui doit par un juste retour, remplir cette ame de crainte & d'effroi: car cette vengeance, que nous exerçons contre les autres, est un trait que lance notre ennemi capital contre nous; le démon, pour nous perdre éternellement, nous pousse à la ruine temporelle de nos ennemis.

L'Or-

L'Orgueil est encore une passion qui semble naître pour se détruire : elle paroît pour demander de l'estime, mais elle ne remporte jamais que du mépris : lors qu'elle aspire à la gloire qui est sa fin, elle tombe dans le dédain qui est son précipice. On veut se distinguer des autres : & l'on se distingue par sa vanité. On veut passer pour avoir du mérite, on acquiert la réputation d'être orgueilleux : de sorte qu'à regarder même les choses humainement, il n'y a rien de si contraire aux desseins de la vanité que la vanité elle-même. Mais, ce qu'il y a de plus considérable, c'est que pour acquérir le faux honneur on abandonne l'honneur solide & véritable. Ces aveugles estimateurs de la gloire soupirent après l'estime des hommes, & s'exposent sans répugnance au mépris de Dieu. Ils font graver leurs noms sur le marbre & sur le porphyre, pour voir s'ils

pour-

pourroient s'éterniser en quelque sorte dans le tems, ou s'immortaliser malgré la mort, & ils font tous leurs efforts pour se faire connoître dans le monde matériel & sensible composé d'hommes & d'animaux; mais cependant ils ne font rien pour perpétuer leur gloire & leur bonheur dans l'éternité; ils ne pensent point à graver leur souvenir dans le cœur de Dieu même, & ils ne prennent aucun soin de s'établir dans le monde spirituel & intelligible composé d'Anges & de Séraphins.

L'Ambition, qui nous promet un injuste empire sur les autres, nous ôte le véritable empire que nous avons sur nous-mêmes. Nous réduisons les corps en servitude, & c'est nos esprits que l'ambition possède. Enfin, l'Avarice ne nous trompe pas moins que nos autres passions. C'est un objet digne de colere & de com-

Compassion tout ensemble, que celui d'un injuste qui applique toutes les lumieres de son esprit à faire tort aux autres, sans qu'ils s'en apperçoivent. Pauvre abusé, ne vois-tu point que tu te perds en suivant les vûes de cette misérable prudence? Tu te perds, & l'on peut dire en quelque sens que ce n'est pas pour être trop intéressé, mais pour ne l'être pas assez; non pour desirer trop, mais pour desirer trop peu. Tu poursuis les richesses de la terre, qui ne sont qu'une ombre du bien; & tu abandonnes les richesses éternelles, qui sont la source véritable du bonheur. Tu prodigues ton ame, cette essence immortelle, ce rayon de la Divinité. Tu prodigues l'éternité, cette étendue immense & infinie qui t'engloutit. Tu prodigues ton salut, qui est d'un prix infini, puisqu'il coûte le sang du Fils de Dieu. Tu prodigues la vertu, l'innocence & la sainteté, qui

Tom. I. F sont

font les richesses & l'ornement de Dieu-même. Tu prodigues ta joie, ta consolation, les fondemens de ton salut & les principes éternels de ta félicité. Enfin tu te prodigues toi-même, tu te vends, tu te livres à l'intérêt, à la mort, à une souveraine misère. Juge après cela, si ce que tu gagnes vaut ce que tu perds, si l'on doit te nommer avare, & si tu ne mérites pas qu'on t'appelle un prodigue insensé de toutes choses.

Voilà, Mes Freres, comment le péché nous trompe par sa propre nature & par la direction de la Providence. Voilà comment il nous conduit à des fins toutes opposées à celles que nous nous étions proposées. C'est-là l'ordre que Dieu, directeur des événemens & arbitre souverain de l'Univers, a établi. Les crimes ne peuvent & ne doivent point être dérobés pour un moment à sa vengeance. La sagesse éternelle de Dieu
 glo-

glorifié sa justice ; sa justice a son trône dans sa sagesse. Dieu punit le péché en le permettant , Dieu n'a qu'à laisser agir le pécheur pour le punir ; le péché même est le ministre de sa justice ; cet ordre est établi sur la souveraine équité du Législateur , aussi bien que sur la nature des choses. Seroit-il juste en effet qu'une argille insolente s'élevât contre Dieu dans cette vie , sans que dans cette vie-même Dieu fît tomber le mal sur elle ? La terre , la cendre , la boue , pourroient-elles se jouer pour quelque tems des desseins de la Divinité , & rendre inutiles les vûes de sa sagesse éternelle ? Non , non , la justice de Dieu ne relâche de ses droits qu'en faveur de sa sagesse ; & sa sagesse , qui demande du tems & des délais à sa justice , tend aussi à la venger & à la satisfaire. Cette cendre ne voit rien , ne pense rien , n'a ni action , ni mouvement qui ne soit en la main de Dieu ;

84 SERMON II. *Les Fruits*

& que Dieu ne fasse retomber sur elle. Dieu se tient au-dessus des Cieux ; là il rit des efforts, des inquiétudes & des desseins pernicieux du méchant ; il rend ses efforts inutiles ; il prend le péché pour écraser la tête du pécheur ; il choisit la corruption pour punir la corruption ; il permet tout pour punir tout. *Le méchant, dit le Sage, fait une œuvre qui le trompe ; mais, ajoute-t-il, à celui qui sème la justice, le loyer est assuré.* Considérons brièvement ces dernières paroles dans la seconde partie de ce Discours.

II. P A R T I E.

Le méchant se fait un centre de soi-même, il rapporte tout à l'amour propre, il donne tout à ses desirs ; & néanmoins il *fait une œuvre qui le trompe.* Le juste au-contraire se fait un centre de Dieu, il sort de soi-même pour se communiquer aux autres ; il rap-

rapporte tout à la piété, & à la charité; & avec cela *le loyer lui est assuré.* Le méchant n'aspire qu'à se satisfaire, & le bonheur le fuit. Le juste ne semble aspirer qu'à la gloire de Dieu & au bonheur des autres; & il trouve le bonheur & la gloire sur son chemin,

Pour bien comprendre cette dernière vérité, il faut examiner les deux propositions dont elle est composée. La première regarde la conduite du juste; c'est celui qui *sème la justice.* La seconde renferme le succès & le bonheur de ses desseins; *le loyer, ajoute le Sage, lui est assuré.*

1. Il n'est pas nécessaire de rapporter ici toutes les diverses significations du terme de *justice.* Ce mot se prend dans l'Écriture & pour une justice imputée, & pour une justice inhérente, pour parler avec l'École; mais ce terme n'a ici aucune de ces deux significations. Il signifie

seulement les œuvres, par lesquelles on rend à Dieu ce qu'on lui doit, & par lesquelles on satisfait à ses loix.

C'est en ce sens que le Sauveur du monde disoit autrefois à Jean Baptiste qui refusoit de le baptiser, *laisse*

Matth.
III. 15.

moi faire ; car ainsi nous faut-il accomplir toute justice ; c'est-à-dire, nous soumettre aux loix de Dieu en toutes choses. C'est en ce sens aussi que ce même

Matth.
V. 20.

Sauveur disoit : en vérité je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux, car ils disent & ne font pas.

Enfin le Sage oppose perpétuellement le juste au méchant, la justice au péché, dans ce Livre ; ce qui nous montre que par *semmer la justice* nous ne devons entendre autre chose que faire de bonnes œuvres.

Il est vrai que la métaphore qui est ici employée, est bien digne de notre considération. L'idée de se-

mer

mer en enferme trois autres. La première est une idée d'abondance; on ne sème pas un grain, mais plusieurs. La seconde est une idée d'abandon & de perte; on jette la semence & elle pourrit dans la terre, elle semble périr. La troisième est une idée de moisson, qui doit suivre & qui est attendue aussi par le semeur.

Ces trois idées, qui entrent naturellement dans la pensée de notre Auteur, ont aussi lieu sur le sujet des bonnes œuvres. Il faut les semer; cela veut dire qu'elles doivent être en grand nombre. Il faut que nous sortions hors de nous-mêmes, que nous nous communiquions aux autres, que nos mains s'ouvrent à la bienfaisance, qu'elles sèment les aumônes, que notre cœur s'ouvre au prochain pour lui faire part de sa joie & de ses consolations; il faut que les bons sentimens, les discours de piété, les saints mouvemens & les

bonnes œuyres en sortent en foule ,
comme une semence heureuse & fé-
conde qui se perpétue en se repro-
duisant ; qui sort des lieux où elle é-
toit , pour enrichir les lieux où elle
n'étoit pas.

2. Il ne faut pas craindre que ces
bonnes œuvres se perdent. Il en est
comme de la semence qui semble pé-
rir ; mais qui ne périt pas pour cela.
J'avoue qu'à regarder l'état extérieur
des choses , il ne paroît pas qu'on re-
cueille un fruit bien considérable des
bonnes actions que l'on fait : ces bon-
nes œuyres , que l'humilité & la mo-
destie doivent couvrir d'un voile per-
pétuel , ne se manifestent pas extérieu-
rement dans cette vie : nous demeu-
rons mortels , misérables , sujets à
des foiblesses & à des infirmités com-
me nous étions. C'est dans cette vûe
que l'Auteur de l'Ecclésiaste ne trou-
ve aucune différence entre la mort
d'un homme & la mort d'une bête ,
&

& qu'il dit *qu'un même accident arrive* Ecclef. III. 19.
à l'un & à l'autre. C'est dans ce même
 sens qu'il est dit que les hommes dans
 cette vie ne connoissent point s'ils
 sont dignes de blâme ou de louan-
 ge. Ils se trouvent tous rassemblés
 dans un même lieu & couverts d'un
 même voile: mais attendez le tems
 de la moisson; & vous verrez les An-
 ges, ces moissonneurs dont parle
 le Fils de Dieu, vous manifester le
 fruit de vos bonnes œuvres. Elles
 sont semées sur la Terre, elles pro-
 duiront une moisson dans le Ciel; el-
 les sont semées dans le tems, elles por-
 teront leurs fruits dans le champ de
 l'éternité. Sainte & divine semence
 qui germe au-delà du tombeau & de
 la mort! Semence miraculeuse qui ne
 demande point des hivers ni des étés,
 qui ne peut être murie que par l'em-
 brasement du Ciel & de la Terre, &
 qui demande *de nouveaux Cieux &* Apocal. XXI. 1.
une nouvelle terre, C'est alors que vous

Matth. XIII. 8. *verrez un grain porter trente, & l'autre soixante, & l'autre cent.* Vous verrez toutes les couronnes du Ciel sortir de cette sainte semence : nous moissonnerons ce que nous aurons semé. Ce que nous aurons semé ? Mais nous ne semons rien, ou du-moins nous ne semons rien du nôtre, nos bonnes œuvres ne sont point à nous ; c'est le bien de Dieu ; ce sont ses talents que nous faisons valoir. Comment donc est-ce que notre texte nous enseigne que *le salaire est assuré à ces bonnes œuvres* ? Que veut dire cette expression ? Comment nos œuvres peuvent-elles mériter un salaire ? Ou si elles n'en méritent point, comment ce salaire nous peut-il être assuré ? Nous ne vous dirons pas ici, Mes Freres, que l'Auteur Sacré, dont nous examinons les paroles, ayant l'esprit plus rempli des idées de la Loi que de celles de l'Évangile, quoiqu'il entrevît les merveilles de
la

la nouvelle Alliance, emprunte aussi les expressions de la Loi, qui promet la vie à celui qui sera permanent dans toutes les choses qu'elle commande, comme un prix de l'obéissance qu'elle exige. Cette considération seroit défectueuse & paroîtroit même fausse, si nous n'ajoutions que le terme de salaire ou loyer peut se prendre en trois manieres; ou simplement pour le bien qui est dû & assuré à une œuvre par une simple promesse, & par un engagement gratuit; en second lieu pour le bien qui a quelque convenance avec une bonne action, & qui lui est dû, non par aucune proportion qui soit entre l'un & l'autre, mais par une loi de bonté & de bienveillance: c'est ainsi que la récompense est due à ceux qui rendent ce qu'ils doivent à leur Prince; ou enfin pour un bien qui a une proportion exacte & proprement dite avec le mérite de l'action qu'on a faite. C'est ain-

ainsi qu'un ouvrier, un artisan, un manœuvre mérite son salaire, parce qu'à parler exactement, ce qu'il fait vaut ce qu'on lui donne. Il est clair que ce n'est point dans ce dernier sens que le loyer est assuré à ceux qui *sement la justice*, puisque nous ne donnons rien à Dieu qui ne lui appartienne, & qui ait de la proportion avec ses bienfaits. C'est ce que nous vous fîmes voir avec quelque étendue il n'y a pas long-tems. Mais nous avons encore les deux autres premières idées qui ont lieu en cet endroit. Nos bonnes œuvres doivent être couronnées, parce qu'il y a une espece de convenance entre la sainteté & le bonheur, qui fait que l'une est le partage de l'autre sans qu'il y ait une proportion exacte & proprement dite entre ces choses. C'est sur la bonté de Dieu qu'est fondée cette connexion & cette nécessité qui joint le bien moral & le bien

bien physique , pour parler avec l'Ecole. Nos bonnes œuvres doivent être couronnées en second lieu , parce que Dieu s'y est engagé par ses promesses , & par sa fidélité. Le prix qui est destiné à nos bonnes œuvres est appelé un salaire , parce qu'il est dû ; & il est dû aux premières grâces que Dieu nous a faites ; il est dû au sang de Jésus-Christ qui nous l'a mérité , & que notre Auteur ne connoissoit pourtant pas si clairement que nous ; il est dû aux promesses que Dieu nous a faites ; il est dû à l'engagement de la miséricorde divine ; il est dû à la foi & à la repentance , auxquelles il a plu à Dieu d'attacher le salut comme à deux conditions gratuites ; il est dû aux arrhes que nous avons déjà reçues de cet héritage , à cet esprit saint qui a rempli nos cœurs de joie & de consolation.

Il faudroit donc que la miséricorde divine changeât d'objet , que le sa-
cri-

94. SERMON II. *Les Fruits*

crifice de la Croix fût retracté, que Dieu démentit ses promesses, qu'il rappellât ses graces, qu'il retractât les dons de son esprit, afin que la certitude de ce salut pût être ébranlée. Dieu l'a promis à ceux qui sement la justice ; il l'a promis gratuitement, mais enfin il l'a promis. *Il n'est point Dieu pour mentir, ni fils de l'homme pour se repentir.* Ce n'est pas tant notre affaire que celle de sa miséricorde. C'est sa miséricorde qui répond, qui paie, qui promet, qui satisfait. Voilà nos mérites & nos droits. Sainte doctrine qui produit tout ensemble la confiance & l'humilité dans nos cœurs ! Doctrine admirable qui porte nos cœurs jusqu'à Dieu, & qui laisse nos cœurs dans le néant en la présence de Dieu ! Nous tremblons & nous sommes certains ; notre confiance prétend le Ciel, notre humilité ne prétend rien. Confiance pour aimer Dieu, humilité pour lui donner nos cœurs ;

Nomb.
XXIII.
19.

cœurs, humilité pour lui donner nos esprits. Confiance contre les idées du mal, humilité contre les pensées trop flatteuses du bien. Salaire sans mérite, certitude sans présomption. Confiance sans orgueil, confiance pour nous reposer sur lui, humilité pour lui rapporter la gloire qui lui est due. Voilà, voilà le grand principe de Saint Paul, voilà la grande clef de l'Évangile & de la Religion. Mais c'est assez & trop long-tems insister sur la considération de ces paroles. Il est tems que nous nous en fassions l'application.

APPLICATION.

Lorsque nous considérons bien la conduite des méchans, nous trouvons qu'il y en a de deux ordres; les uns qui s'élevent contre Dieu ouvertement; les autres qui lui font la guerre par des voies indirectes. Je mets au premier rang les impies, les blasphémateurs, ceux qui méprisent
ses

26 SERMON II. *Les Fruits*

ses ministres , ceux qui dans leur fureur & dans leurs emportemens semblent vouloir outrager Dieu en face , ceux qui laissent échapper des murmures insolens contre sa Providence : Je mets au second rang les orgueilleux , les médifans , les envieux , les avares & tous ceux qui par des voies indirectes & détournées , tendent à deshonorer Dieu en violant ses loix , ou qui croient tromper sa sagesse par leur subtilité & par leurs artifices. Les premiers semblent vouloir se venger de Dieu , les autres croient se soustraire à sa vengeance. Les premiers accusent Dieu de foiblesse , les autres semblent l'accuser d'ignorance. Les premiers s'élevent contre sa puissance & sa majesté souveraine , les autres outragent sa justice & sa connoissance infinie. Les premiers croient pouvoir combattre contre Dieu & lui résister , les autres prétendent se cacher à ses yeux & se
de-

dérober à lui, comme ils se couvrent aux yeux des autres sous mille prétextes vains, sous de fausses raisons & de fausses couleurs. Les uns & les autres font également *une œuvre qui les trompe.*

Il n'y a rien de plus insensé que ces blasphêmes, ces emportemens & cette fureur impie, par lesquels les hommes s'élevent contre Dieu. C'est vouloir combattre Dieu sur son trône. C'est employer contre lui cette langue, ce souffle, ce mouvement, cette vie qu'il produit & qu'il soutient en nous; & c'est aussi se préparer des tourmens & des supplices éternels. Quoi, Méchant! penses-tu que l'horreur de tes crimes percera le firmament pour troubler cet invariable repos dont Dieu jouit en soi-même? Tu te trompes, pécheur, quelque dessein que tu puisses avoir d'offenser Dieu, tu ne le blesses jamais en effet. Ce n'est pas contre lui.

en ce sens, c'est contre toi que tu peches. Tes crimes sont une vapeur qui monte contre Dieu; mais elle ne parvient point jusqu'à lui; elle se tient au dessous; elle se change en tempête, & bientôt l'on en verra fortir la foudre qui déjà te menace. Insensé, tu fais donc *une œuvre qui te trompe.*

Les méchans du second ordre se font aussi illusion à eux-mêmes, bien qu'ils se trompent moins grossièrement. A quoi aboutit cet enchaînement de desseins, de vûes d'intérêt, d'intrigues mondaines? A la mort. A quoi aboutissent ces querelles, ces dissensions, ces raffinemens d'orgueil, ces préférences de soi-même aux autres, ces desseins de se distinguer du commun? A la mort. A quoi aboutissent ces médisances secretes, ces complots scandaleux, cette envie, ces affectations de choquer son prochain, cette joie maligne qu'on

TRON-

trouve dans l'abaissement des autres? A la mort. Malheur à ceux qui font occasion de scandale. Malheur à ceux qui se réjouissent du scandale, ceux par qui scandale arrive: *il leur vaudroit mieux qu'on liât une pierre de meule à leur cou, & qu'on les jettât dans la mer.* Ce n'est pas nous qui le disons, c'est le Fils éternel de Dieu.

Luc.
XVII:
2.

N'est-ce pas une chose prodigieuse qu'on choisisse l'Eglise de Dieu pour en faire le théâtre de ses passions; qu'on vienne donner le coup de mort à son ame dans ce saint lieu destiné à y recevoir les assurances de son salut; qu'on choisisse les yeux de Dieu pour les rendre témoins des désordres de son cœur & des emportemens criminels auxquels on s'abandonne? La piété n'est-elle point en sureté dans son sanctuaire? Venez-vous poursuivre Dieu dans son tabernacle? Le crime vient-il l'attaquer dans sa maison? Ah! si

G 2

vous

vous le poursuivez par vos crimes ; il vous poursuivra le glaive à la main ; si vous l'attaquez dans sa maison , il vous attaquera dans vos familles & dans vos maisons. Ses jugemens vous poursuivront , sa main , sa puissante main , saura bien vous abattre & vous humilier. Alors vous connoîtrez ce que c'est que vous élever en la présence de Dieu , vous éprouverez la vérité des menaces qu'on vous adresse aujourd'hui , & vous serez un triste exemple de cette grande & redoutable vérité, *le méchant fait une œuvre qui le trompe.* O vous , qui vous déchirez les uns les autres par vos malheureuses divisions , pourquoi vous entretenez-vous ainsi ? N'êtes-vous pas tous freres ? Ne voyez-vous pas que vous donnez la mort à vos ames ? N'avez-vous point pitié de vous-mêmes , que vous maltraitez en offensant vos freres ? Votre haine ne peut causer qu'un mal médiocre à

ce.

celui qui en est l'objet, & elle donne la mort à votre ame. Misérables! à quoi aboutiront donc votre haine & vos ressentimens? Vous dites qu'on vous fait tort, qu'on vous ôte ce qui vous appartient; & quel est l'emploi de la vertu, que celui de souffrir pour l'amour de Dieu que tort vous soit fait? A quoi doit s'occuper la charité, qu'à vous faire supporter les injures? Si vous vivez bien avec ceux qui vous aiment, quel salaire en aurez-vous? Les péagers & les pâtiens ne font-ils pas le semblable? Non, non, il faut semer la justice, il faut abandonner ce qui vous appartient, céder vos droits, fouler sous les pieds les considérations de votre intérêt, répandre vos bienfaits d'un côté & d'un autre, obliger ceux qui manquent de reconnoissance, faire du bien à ceux qui ne vous en savent point de gré. Il n'y a que ceux qui semblent perdre leurs œuvres qui les

Matth.
V. 46.

retrouvent ; il n'y a que ceux qui se-
ment en ce sens qui doivent espérer
la bienheureuse moisson qui nous est

Prov. promise. *Ceux qui labourent l'outrage ,
XXII.8. moissonnent le tourment : mais à celui qui
sème la justice , le loyer est assuré , Oui,
Fideles , le loyer vous est assuré ; rien
ne peut vous ôter votre couronne.
Le monde périra avec ses faux biens ;
la chair & le sang périront avec leurs
murmures ; l'orgueil & le péché pé-
riront avec leur faux honneur , &
avec leurs tristes couronnes : mais
votre salaire ne périra jamais. Dieu
est engagé à vous rendre heureux
par ses promesses , par sa fidélité , par
soi-même ; & à moins que Dieu ne
change , votre bonheur ne changera
point , s'il est vrai que vous vous re-
pentiez sincèrement. Réjouissez-vous
donc , Mes Freres ; concevez une*

Heb. *sainte confiance. Allons avec assurance
IV. 16. au trône de la grace , pour y recevoir
notre salaire ; bénissons Dieu qui
nous*

nous a tant aimés que de nous mettre aux termes de pouvoir tout prétendre de sa miséricorde & de sa justice ; & disons lui, dans les mouvemens de notre zele & de notre reconnoissance. *Au Roi des Siecles immortel, invisible, à Dieu seul sage soit honneur, gloire, empire & magnificence aux Siecles des Siecles. Amen.*

¹Timot. l. 17.

